

Le rapport de la Communauté de l'Emmanuel avec ses paroisses parisiennes. S'accommoder sans se diluer, se spécifier sans s'isoler

Samuel Dolbeau

Émulations - Revue de sciences sociales
2019. Varia. En ligne

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/dolbeau>

Pour citer cet article

Samuel Dolbeau, « Le rapport de la Communauté de l'Emmanuel avec ses paroisses parisiennes. S'accommoder sans se diluer, se spécifier sans s'isoler », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 22 mars 2019.
DOI : 10.14428/emulations.varia.023

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

Le rapport de la Communauté de l'Emmanuel avec ses paroisses parisiennes

S'accommoder sans se diluer, se spécifier sans s'isoler

Samuel Dolbeau¹

[Résumé] Cet article propose d'étudier le rapport entretenu par la Communauté de l'Emmanuel avec le monde paroissial. En prenant comme échelle d'observation les quatre églises parisiennes confiées à la communauté, il s'agit de saisir dans la quotidienneté, l'intégration du plus important mouvement issu du Renouveau charismatique européen à l'Église catholique. Cette intégration se traduit concrètement par des accommodements entre des conceptions issues de traditions religieuses distinctes (protestante et catholique). L'approche sociologique se focalise ici sur l'observation de l'adaptabilité de l'Emmanuel. L'intégration n'est pas seulement appréhendée comme un mouvement unilatéral de régulation par l'institution ecclésiale. Plus largement, cet article aborde la relation que des chrétiens convertis, les membres de la communauté, entretiennent avec des chrétiens nominaux, les paroissiens ordinaires. Comment en effet concilier en un seul lieu une certaine virtuosité religieuse, portée par l'Emmanuel, avec une vie paroissiale ordinaire ?

Mots clés : sociologie du catholicisme, renouveau charismatique, paroisse, accommodement, intégration, Communauté de l'Emmanuel.

[Abstract] This paper focuses on the relationship between the Emmanuel Community and the parochial world. By observing the four Parisian parishes administered by the community, we try to grasp the everydayness of integration of the most important movement stem from the European Catholic Charismatic Renewal to the Catholic Church. This integration concretely occurs by accommodations between conceptions from distinct religious traditions (protestant and catholic). The sociological approach focuses on the adaptability of the Emmanuel community. Integration is not only apprehended as a unilateral movement of institutional regulation. In a wider perspective, this article studies the relationships established between nominal Christian and converted Christian in a parochial context. How to reconcile in one place a form of religious virtuosity, carried by the community, with an ordinary parochial life?

Keywords: sociology of Catholicism, charismatic renewal, parish, accommodation, integration, Emmanuel Community.

¹ Doctorant en sciences des religions en cotutelle entre l'Université catholique de Louvain et l'École des hautes études en sciences sociales (Institut RSCS/CéSor).

Introduction

Du 31 mai au 4 juin 2017, Rome a vu affluer des dizaines de milliers de personnes venues du monde entier pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'émergence d'un courant du catholicisme : le Renouveau charismatique. Ce mouvement apparu à l'hiver 1967 dans la banlieue de Pittsburgh, aux États-Unis, a repris un certain nombre d'éléments issus du pentecôtisme² : insistance du discours théologique sur la notion d'effusion de l'Esprit³, sur l'expression de charismes, sur la louange et sur la formation de groupes de prières autonomes. Aujourd'hui, des groupements catholiques d'inspiration charismatique sont implantés dans le monde entier. Notons ici le dynamisme particulier de l'Amérique latine, spécifiquement du Brésil (Johnson, 2009), qui abrite de véritables *mega-churches*⁴ charismatiques catholiques, calquées sur le modèle protestant évangélique (Canção Nova, Shalom, Família da Esperança, etc.). En Europe, la France est le pays où le mouvement s'est le plus rapidement et profondément diffusé (Landron, 2004 : 8). Reste que l'insertion du Renouveau charismatique au sein de l'Église catholique, illustrée par ce cinquantième anniversaire célébré autour du pape François à la Pentecôte 2017, a impliqué (et implique toujours) une série d'accommodements. L'héritage protestant du mouvement nécessite des adaptations concrètes avec des conceptions (théologiques et ecclésiologiques) catholiques. En cela, le monde paroissial est un espace privilégié pour l'étude de ces dynamiques. Il permet non seulement d'appréhender, dans la quotidienneté, l'intégration du Renouveau charismatique, mais également d'observer en retour l'impact du mouvement sur l'institution ecclésiale. En effet, dans un contexte de « déprise » (Béraud, 2017) du catholicisme à l'échelle des sociétés européennes, la capacité d'attraction et de diffusion de groupements apparus à la suite du concile Vatican II (1962-1965) pose la question

² Le pentecôtisme est un courant du protestantisme, plus spécifiquement issu du méthodisme, apparu au début du XX^e siècle aux États-Unis.

³ L'effusion de l'Esprit désigne un moment de rencontre personnelle et émotionnelle avec Dieu. Il vient (re)convertir le fidèle et lui donne (à l'instar de l'épisode biblique de la Pentecôte) l'impulsion pour porter le message évangélique face au monde. Ce phénomène est généralement accompagné par la manifestation de charismes, c'est-à-dire des dons distribués par l'Esprit-Saint (prophétie, parole, glossolalie, guérison, etc.). Dans les premières années du Renouveau charismatique, c'est encore le cas chez les pentecôtistes, l'expression de « baptême dans l'Esprit » était utilisée. En France et en Italie, le terme d'effusion a rapidement été préféré pour éviter toute confusion avec le sacrement du baptême. Seuls certains groupements catholiques français, comme la Communauté du Chemin Neuf, ont maintenu le terme par souci œcuménique.

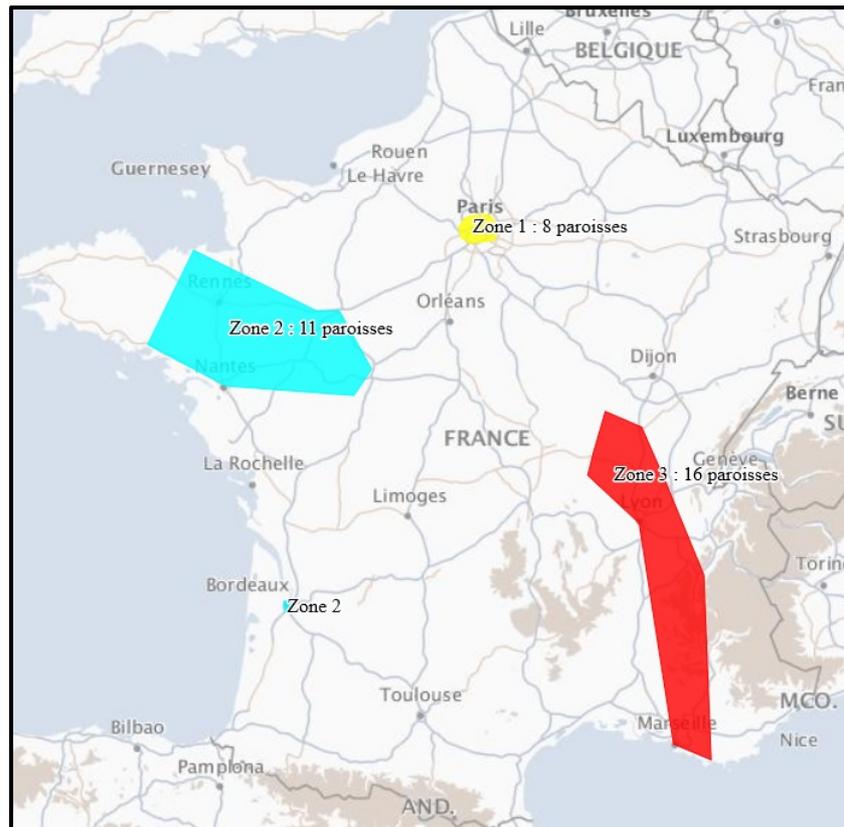
⁴ Selon l'historien Sébastien Fath, une *mega-church* est une « église locale de taille supérieure à un millier de membres environ, et proposant à ses fidèles une gamme très variée d'activités non seulement religieuses [...] mais aussi extra-religieuses » (Fath, 2004 : 337).

des mutations des structures traditionnelles d'encadrement ecclésial (Villemin, 2006 ; Barnérias, 2011 ; Béraud, Gugelot, Saint-Martin, 2012). Pour le formuler autrement, le dynamisme actuel de mouvements construits sur le modèle de communautés affinitaires interroge le rôle de la paroisse, unité de base de la *communio* catholique.

Dans le cadre de cet article, je me concentrerai sur le cas du plus important groupement charismatique européen : la Communauté de l'Emmanuel. Fondée à Paris en 1972, elle compte environ 12 000 membres, laïcs et prêtres, répartis dans une soixantaine de pays. La France regroupe la moitié des effectifs. À l'instar d'autres communautés charismatiques, son intégration à l'Église catholique est un processus relativement long. Jusqu'au milieu des années 1980, sa forme canonique reste floue et certaines réticences se font sentir de la part de la hiérarchie ecclésiale. Le pontificat de Jean-Paul II (1978-2005) marque une accélération dans le processus d'intégration. La communauté se distingue aujourd'hui par une forte diffusion intra-ecclésiale tant hiérarchique que paroissiale, ainsi que par une attractivité croissante auprès d'un large public catholique. En 2016, en France, ses prêtres administraient trente-huit paroisses, majoritairement situées dans le centre ou la banlieue proche d'une grande ville. Il est possible de distinguer schématiquement trois zones privilégiées d'implantation dans l'hexagone (figure 1) :

- l'Ile-de-France (zone 1) avec huit paroisses, dont quatre pour Paris ;
 - un second ensemble (zone 2) de onze paroisses, compris entre Dinard au nord, Nantes au sud, Vannes à l'ouest et Tours à l'est, auquel nous pouvons rattacher l'agglomération bordelaise ;
 - une dernière aire plus vaste enfin (zone 3) de seize paroisses, allant d'Autun (Nord) jusqu'à Toulon (Sud) et de Moulins (Ouest) jusqu'à la région de Grenoble (Est).
- Précisons ici que ces trois ensembles recourent assez fidèlement des espaces traditionnels de forte pratique dominicale, mis en évidence dès le milieu du XX^e siècle par les travaux de Fernand Boulard et Gabriel Le Bras (Boulard, Le Bras, 1947).

Carte 1. Zones privilégiées d'implantation des paroisses confiées à la Communauté de l'Emmanuel en France métropolitaine
(Géoportail 2018, modifié par l'auteur⁵)



Ces données doivent être nuancées au regard des plus de 12 000 paroisses qu'abrite la France. De plus, elles ne tiennent pas compte des nombreux groupes de prières, veillées, missions, parcours animés par des communautaires⁶ dans des paroisses ordinaires. Elles soulignent moins une profondeur d'implantation territoriale, qu'un

⁵ <https://www.geoportail.gouv.fr/>

⁶ Sous l'appellation « communautaire » je désigne ici toute personne membre de la communauté, c'est-à-dire se décrivant comme telle, sans distinction dans le degré d'engagement.

degré d'intégration à l'institution ecclésiale. L'Emmanuel n'est manifestement plus à la périphérie des églises, elle les administre. Ses membres doivent donc composer avec les paroissiens ordinaires. Là où un groupe de prière s'insère aisément, en occupant un espace restreint (crypte, chœur) une fois par semaine pour ses réunions, la communauté importe ses pratiques à une échelle beaucoup plus importante. Dès lors, l'entre soi induit par l'engagement communautaire, ne risque-t-il pas d'exclure des paroissiens extérieurs au mouvement, de créer des paroisses à deux vitesses ?

Cet article s'appuie sur une enquête sociologique conduite sur deux années. J'ai réalisé une série d'observations participantes au sein des quatre paroisses parisiennes confiées à l'Emmanuel : la Sainte-Trinité (première paroisse confiée à des prêtres communautaires en 1986, située dans le neuvième arrondissement), Saint-Nicolas-des-Champs (troisième arrondissement, confiée en 1992), Saint-Joseph-l'Artisan (dixième arrondissement, confiée en 2006) et Saint-Laurent (dixième arrondissement, confiée en 2007). Pendant six mois, j'ai pris part aux manifestations organisées dans ces différentes églises (messes, soirées d'adoration, etc.). Sur la même période, j'ai également assisté, à un rythme hebdomadaire, à un groupe de prière communautaire destiné aux étudiants et aux jeunes professionnels. Ce travail d'observation s'est conclu par la participation à une manifestation organisée par la communauté à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire) pendant trois jours. Une dizaine d'entretiens semi-directifs a été menée conjointement, auprès de membres (laïcs, prêtres, évêques) actifs, ou ayant été actifs, dans les paroisses étudiées. Ces données ont été confrontées à différents types de documents produits sur et par l'Emmanuel et le Renouveau charismatique (périodiques, lettres, vidéos⁷). L'analyse s'articule en deux temps. J'interrogerai tout d'abord la manière dont les membres de l'Emmanuel concilient l'idée de communauté avec l'idée de paroisse. Ceci permettra de se focaliser par la suite sur les rapports exclusifs/inclusifs entretenus avec la figure du paroissien non communautaire. Je montrerai ici comment ils produisent une « protestation implicite » (Séguy, 1999) face à la vie paroissiale ordinaire. Dans une seconde partie, j'étudierai comment, face aux cri-

⁷ Les deux périodiques étudiés sont *Il est vivant !*, mensuel d'une cinquantaine de pages, fondé en 1974, destiné à un public plutôt communautaire, et *l'Invisible*, mensuel de 24 pages, édité par la communauté depuis 2010, distribué gratuitement dans de nombreuses paroisses non-communautaires. J'ai dépouillé ici les numéros des années 2016 et 2017. Pour les lettres d'information, trimestrielles, je me suis focalisé sur des documents ayant trait à la vie générale du mouvement. Il existe cependant toute sorte de bulletins internes portant sur des activités précises ou visant un public spécifique (prêtres, laïcs consacrés). Enfin, j'ai travaillé sur un ensemble de vidéos diffusées sur Internet par des médias communautaires. Le « *Replay Paray* » retransmet, par exemple, sur YouTube des messes, des témoignages et des temps d'enseignement, donnés à l'occasion de manifestations organisées à Paray-le-Monial. Pour les sessions de l'été 2016, j'ai visionné les 34 vidéos de témoignages produites.

tiques qui peuvent leur être adressées, les communautaires développent un ensemble de « tactiques » (De Certeau, 2014) consistant à éluder toute référence explicite à la communauté. Il s'agira alors de décrire ces formes d'accommodements qui se traduisent tant en actes que dans les discours.

1. Une protestation implicite face à la vie paroissiale ordinaire

1.1. Trois types d'accommodements entre la communauté et la paroisse

Avant de se demander quels rapports les membres de la Communauté de l'Emmanuel entretiennent avec les paroissiens non communautaires, il faut comprendre ce que représente pour eux le monde de la paroisse. En effet, l'ecclésiologie congrégationaliste, d'inspiration protestante, portée par les premiers groupements charismatiques catholiques, prédispose *a priori* plutôt à la formation de groupes de prières se transformant, par institutionnalisation, en communautés autonomes. L'anthropologue américain Thomas Csordas a montré que, tôt dans l'histoire du Renouveau charismatique, le projet dominant est de constituer une « communauté de communautés » (Csordas, 2012 : 176) dans laquelle chacune porterait un charisme propre en vue de l'édification du Royaume, une division horizontale des dons de l'Esprit saint en quelque sorte. Cette acception congrégationaliste de la communauté chrétienne permet en effet un regroupement affinitaire⁸, d'intensité variable et modulable. La paroisse à l'inverse, limite géographiquement l'assemblée des croyants. Elle est plus rigide, hiérarchique, normée, « [organisée] localement sous un pasteur qui tient la place de l'évêque »⁹. Malgré les recompositions paroissiales survenues à partir des années 1970, le modèle français conserve un ancrage territorial fort (Merdrignac *et al.*, 2013).

Mon enquête tend à faire ressortir une certaine hétérogénéité dans les rapports communauté/paroisse, ou plutôt, une variété d'accommodements. Le Renouveau charismatique français n'est pas le Renouveau charismatique nord-américain (voir notamment : Aubourg, 2012), et l'influence du congrégationalisme protestant sur une population majoritairement issue de milieux catholiques « observants¹⁰ », pour re-

⁸ Les fidèles rejoignent alors une église locale/communauté en fonction du type d'activités proposées, du charisme du pasteur (au sens wébérien et paulinien dans ce cas précis).

⁹ Concile du Vatican (1963), *Vatican II, Constitution « de Sacra Liturgia »* (« *Sacrosanctum concilium* »), En ligne, consulté le

9 avril 2018, URL : http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/document_s/vat-ii_const_19631204_sacrosanctum-concilium_fr.html

¹⁰ Cette catégorie, que l'on peut rapprocher en un sens de celle de « catholiques d'identité » développée par Philippe Portier (Baudoin, Portier, 2002), est notamment détaillée par Yann Raison du Cleuziou dans un article paru dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique* (2018). Il

prendre le concept développé par le politiste Yann Raison du Cleuziou, doit être relativisée. Les membres de l'Emmanuel sont en effet « caractérisés par un très grand attachement aux formes culturelles. La fidélité aux règles de la pratique prescrite par les autorités romaines leur est capitale. [...] Leur foi s'appuie sur des pratiques très ritualisées [...]. La forme de cette ritualité peut être traditionaliste ou plus novatrice et charismatique » (Raison du Cleuziou, 2014 : 176). Tous s'accordent sur l'importance de la paroisse pour la vie de l'Église. Il est cependant possible de distinguer trois types d'accommodements opérés par les communautaires :

Le premier, la communauté dans la paroisse, est clairement exprimé dans deux entretiens. Ce rapport conçoit l'Emmanuel comme un outil au service de l'animation pastorale (chants, formations, groupes de prières, missions d'évangélisation, etc.) qui doit à terme s'effacer dans le tissu paroissial. De fait, de nombreux attributs communautaires se diffusent aujourd'hui hors des frontières de l'Emmanuel. Il est possible d'évoquer à ce titre les chants de la communauté, véritables ambassadeurs dans l'ensemble du catholicisme¹¹. Comme le remarque Yann Raison du Cleuziou, ils ont « contribué à la fois à la transformation de l'esthétique des messes [concernant les chants liturgiques] et à celle de la spiritualité catholique : les références à l'Esprit saint se sont substituées au "Peuple en marche" des années 1970 et 1980 » (*Ibid* : 154). Ils sont utilisés chaque dimanche dans de nombreuses paroisses non communautaires, et gagnent tous les milieux, y compris traditionalistes (*Ibid* : 178).

Je me considère paroissien avant de me considérer communautaire. J'ai entendu souvent des communautaires se considérer communautaires avant, et puis par débordement on éclabousse une paroisse de services, mais ça vient après. [...] Quand je déménagerai, je préférerai ma paroisse avec la vieille qui chante mal et l'harmonium désaccordé que la Communauté de l'Emmanuel. L'Emmanuel pour moi, c'est vraiment une vie fraternelle et familiale, mais qui vient s'ajouter sur cet élément mystique qu'est la paroisse. Je mystifie la paroisse, je ne mystifie pas l'Emmanuel. [...] Je me suis occupé plusieurs années de suite de la fête de la musique. C'est un événement qu'on ne veut pas communautaire. Il y a peut-être 20 ou 30 % de communautaires et tout le reste ce sont des paroissiens qui vivent cette convivialité-là. L'Emmanuel au service de la paroisse, c'est quelque chose qui me plaît vraiment. (Pierre, trentenaire, laïc, membre depuis dix ans, issu d'une famille catholique de cinq enfants, ses parents se sont engagés dans les premières années de la communauté)

convient de préciser que, dans le cas de la Communauté de l'Emmanuel, cette homogénéité de socialisation au catholicisme se double d'une certaine homogénéité sociale. En effet, ses membres sont majoritairement issus des couches supérieures de la société.

¹¹ Ces chants sont consignés dans des carnets édités par l'Emmanuel. Ils regroupent majoritairement des compositions de communautaires, mais également des œuvres issues d'autres groupements charismatiques (Béatitudes, Chemin Neuf, etc.).

Ce point de vue rejoint l'idée selon laquelle le Renouveau charismatique catholique doit progressivement se diluer dans la vie globale de l'Église. Dans les premières années du mouvement, cette vision était assez prégnante au sein de la hiérarchie ecclésiastique. Le colloque de Malines organisé, en mai 1974, sous l'égide du cardinal Léon-Joseph Suenens¹² (1904-1996) illustre cette position. Il est possible de lire dans les actes que des « dirigeants ont émis l'opinion que le but du Renouveau devrait être le renouveau de toute l'Église, de sorte que toute l'Église serait renouvelée charismatiquement et que l'on n'aurait plus besoin d'un mouvement distinct » (Suenens, 1975 : 11).

La paroisse dans la communauté ensuite, est le point de vue le plus répandu dans mes entretiens. La paroisse reste l'unité de base de *l'ecclēsia*, en tant qu'elle est constitutive du Corps mystique du Christ (selon la formule théologique). L'insertion paroissiale reste fondamentale. Les membres de l'Emmanuel sont attachés à une église géographiquement située à condition qu'elle soit communautaire. Les messes non communautaires sont dévaluées plus ou moins explicitement. Voici les propos d'Anne résidant à Paris mais qui se rend régulièrement en Bretagne :

Quand on va à Saint-Malo, on ne va même pas à Dinard qui est à vingt minutes pour aller à la Communauté de l'Emmanuel. On va à notre paroisse. On est heureux de retrouver le prêtre de la paroisse. Si on y vivait, je pense qu'on irait à la communauté, parce que c'est quand même là où on se nourrit. Ici, on pourrait aller à X qui est à cent mètres mais on n'y va pas. (Anne, cinquantenaire, laïque, membre depuis huit ans, issue d'une famille catholique, elle a connu une période d'éloignement avant de revenir avec son mari à la pratique en fréquentant la communauté)

Le discours d'Hélène, engagée dans le conseil pastoral de sa paroisse parisienne, illustre également ce point de vue :

Oui ça nous arrive [d'aller à des messes non-communautaires], parce qu'on est en dehors de Paris, mais il nous manque quelque chose. Ce n'est pas du tout pareil. Les chants on dirait qu'on est 20, 30 ans en arrière. Y'a pas de jeunes en province, ce n'est pas vivant. Je n'ai pas l'impression de prier de la même façon le Seigneur, c'est moins vivant. (Hélène, septuagénaire, laïque, membre depuis quatre ans, issue d'un milieu modeste catholique pratiquant, la communauté est venue compléter une vie d'observance et d'engagement)

Les membres de l'Emmanuel construisent, non seulement des lieux d'expression d'un entre soi communautaire, mais jouent par-là l'homogénéité d'un monde paroissial « d'autrefois ». Ces lieux de totalisation de l'engagement permettent de recréer, plus

¹² Il fut notamment archevêque de Malines-Bruxelles entre 1961 et 1979, et l'un des quatre modérateurs du concile Vatican II, nommé par Paul VI en octobre 1963.

qu'épisodiquement lors de pèlerinages, « un espace-temps d'affirmation de la ferveur catholique » (Sainsaulieu, Salzbrunn, Amiotte-Suchet, 2010 : 77).

Enfin, la communauté sans la paroisse, est un point de vue moins répandu (trois entretiens). Il rejoint une volonté, déjà évoquée plus haut, d'inspiration congrégationniste, de former « une fédération d'églises locales » (Willaime, 2005 : 41). Le référentiel est ici supra-paroissial. La communauté offre en soi une multitude de ressources pour un engagement total. L'unité de base n'est plus la paroisse mais l'Emmanuel. Nous nous trouvons ainsi avec une communauté universelle au sein de l'Église universelle, une nouvelle articulation entre le transnational et le local. « Ce qui me plaît aussi dans la Communauté de l'Emmanuel, c'est l'aspect universel. On est confronté à la réalité d'autres pays. Je ne me sens pas limité à ma paroisse. Mon milieu naturel ce n'est pas une paroisse, c'est vraiment le monde. » (Bastien, trentenaire, laïc, membre depuis neuf ans, issu d'un milieu catholique, passé par le scoutisme, il connaît une période de décrochage jusqu'à ses 23 ans et revient à la pratique après un pèlerinage)

Ces trois types de relations entre la communauté et la paroisse sont à envisager sur le modèle du continuum. Le mode dominant, « la paroisse dans la communauté », est le résultat d'une adaptation entre deux conceptions ecclésiologiques (congrégationniste et paroissiale) *a priori* opposées. Il est une preuve de l'adaptabilité du mouvement charismatique.

1.2. Le paroissien non communautaire

La question des relations avec les paroissiens non communautaires rejoint une dualité fondamentale : le chrétien converti face au chrétien nominal. Le charismatisme catholique est, à l'instar du protestantisme évangélique¹³, un « christianisme de conversion » (Fath, 2004). Or, comme le souligne Danièle Hervieu-Léger, « la conversion marque l'entrée dans un "régime fort" d'intensivité religieuse » (Hervieu-Léger, 1999 : 124). Pour le converti, le chrétien nominal devient une figure d'altérité. Les communautaires effectuent d'ailleurs une séparation claire et consciente entre vie communautaire et vie paroissiale. On distingue en entretien le paroissien du communautaire.

Moi j'étais à un moment donné chrétien du dimanche. Et bien, on se rend compte [en s'engageant dans l'Emmanuel] qu'être chrétien c'est dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi. [...] Je crois que c'est toujours la même histoire de l'engagement. J'ai toujours une résistance à l'engagement,

¹³ L'évangélisme est un mouvement protestant trans-dénominationnel qui agrège des courants issus de la Réforme magistérielle, radicale, et de différents *revivals* (notamment le pentecôtisme).

c'est un combat. On sait que la vie communautaire est plus engageante qu'une vie paroissiale. (Jean-Paul, cinquantenaire, laïc, membre depuis huit ans, issu d'une famille catholique, il décroche vers 18 ans avant de revenir à la pratique par le biais des Équipes Notre-Dame¹⁴)

Il y a nécessairement une dévalorisation du simple héritage d'une « lignée croyante » (*Ibid.*) face à un engagement communautaire vécu lui, sur le mode de l'appel et de la conversion. Cette mystique (au sens de relation surnaturelle) de l'engagement suit, à l'instar de l'engagement temporel, un modèle progressif. Plus le fidèle est engagé dans la communauté, plus l'engagement est vécu comme une réponse à un appel divin (une vocation). « On est persuadé qu'on nous a appelés à ça. On est très heureux. Moi ça ne me dirait rien chercher ailleurs maintenant. Écouter ce qui se passe, oui, pour faire une comparaison. Mais de sortir de là pour aller ailleurs ça m'étonnerait non. » (Hélène)

Il convient ici de détailler brièvement les différentes étapes d'entrée dans la Communauté de l'Emmanuel. Le nouvel arrivant a pendant un an environ le statut de « regardant ». Il y découvre progressivement les activités proposées par la communauté. Son cheminement est suivi de près par les responsables locaux, mais il ne bénéficie pas d'un « accompagnement » à proprement parler. En bref, l'individu regarde la communauté qui le regarde en retour. Entre deux et quatre ans ensuite, l'individu entre en « étape d'accueil et discernement ». L'entrée dans cette phase, appelée jusqu'en 2004 le « temps de probation », est solennisée par la prière des frères¹⁵. Concrètement, l'accueil consiste en une socialisation intensive à l'histoire et l'identité de la communauté. Le discernement, lui, se traduit par un accompagnement spirituel poussé. La dernière étape, « l'engagement », consiste en des vœux renouvelés chaque année. La cérémonie d'entrée suit la même logique que pour l'étape précédente à ceci près qu'elle s'effectue devant le Saint-Sacrement exposé. S'engager au sein de l'Emmanuel implique concrètement un processus d'intensification de la pratique religieuse. Le communautaire s'astreint à « la fréquentation régulière du sacrement de

¹⁴ Mouvement de spiritualité conjugale, fondé par le père Henri Caffarel (1903-1996) en 1939.

¹⁵ La prière des frères est une prière d'intercession durant laquelle un petit groupe forme par l'imposition des mains sur l'épaule ou le dos, une chaîne de prière en faveur d'un individu. « L'intercédé » est généralement agenouillé (ou assis) devant le petit groupe (parfois au milieu). En terrain catholique, cette pratique dépasse aujourd'hui la sphère charismatique, bien que l'imposition des mains, calquée sur le modèle protestant, soit souvent perçue comme une imitation du geste sacramental, pouvant par conséquent prêter à confusion.

la réconciliation et la participation quotidienne à l'Eucharistie "dans toute la mesure du possible" »¹⁶. Ce processus transparait chez de nombreux enquêtés.

La prière quotidienne, avant d'avoir découvert l'Emmanuel, très peu... Tandis que maintenant on [avec sa femme] prie deux fois par jour en commun, sous la forme très simple de l'utilisation du *Magnificat*, un peu enrichi. Notre messe n'est pas tout à fait quotidienne mais presque, le plus souvent possible. [...] La confession plus fréquente. Je suis encore loin, ma femme non, de ce que l'Emmanuel demande, mais plus par négligence. L'adoration, oui, est fréquente. (Robert, mari d'Hélène, septuagénaire, laïque, membre depuis quatre ans, issu de la petite bourgeoisie parisienne, il a toujours été, selon ses mots, un « bon élève catholique »)

Néanmoins l'orthopraxie promue par la communauté ne se limite pas à une stricte observance de la vie sacramentelle. Pour reprendre les termes du sociologue Laurent Amiotte-Suchet, le fidèle « n'est pas autorisé à jouir seul des avantages liés à sa conversion » (Amiotte-Suchet cité par Fath, 2004 : 198). L'intensification de la pratique se traduit également par un investissement intracommunautaire. C'est dans le *commitment process* (Fath, 2004) que le fidèle atteste de sa conversion, notamment par le biais de témoignages, et donc de l'action de Dieu. La routine paroissiale est implicitement dépréciée, considérée comme moins sanctifiante que l'engagement communautaire. Reste que la paroisse n'est pas un espace exclusif, elle impose la cohabitation avec les non communautaires et donc l'intégration. Ainsi, les membres de l'Emmanuel développent un discours de l'accueil des « chrétiens du dimanche ».

Dans toutes les paroisses de l'Emmanuel, il n'y a pas que des communautaires. Il y a aussi des paroissiens. On n'a pas totalement le même comportement, parce qu'on ne veut pas que les paroissiens aient l'impression qu'on est mieux ou que le prêtre nous aime mieux. On est attentifs à ça, donc on va à la messe du dimanche, on se confond tous ensemble avec les paroissiens. (Jean-Paul)

Le paroissien renvoie pour le communautaire à la fois l'image d'un passé révolu, d'une pratique sans rapport personnel avec Dieu, mais aussi l'avenir d'une Église à réveiller, à engager dans la mission évangélisatrice. Cette tension exclusive/inclusive est présente dans la plupart de nos entretiens.

Aller juste à la messe et puis c'est tout, on a fait son devoir. On entend souvent, « ah bah j'y vais une fois par semaine », mais ils font rien du tout en dehors. Aller vers l'autre, l'accueillir plus facilement... C'est bien de les [les non communautaires] accueillir, qu'ils se sentent à l'aise. Et puis bon y'a beaucoup de paroissiens qui vont maintenant tous les jours à la messe. Avant y'avait une

¹⁶ Communauté de l'Emmanuel (2012), *Coutumier de la Communauté de l'Emmanuel et de la Fraternité de Jésus*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, p. 28-29.

dizaine, une vingtaine de personnes qui allaient à la messe, maintenant y'en a facilement 60, 70.

- Vous trouvez que l'Emmanuel a eu un effet positif ?

- Ah oui, amener les gens à prier Dieu davantage, ça on a réussi à tous les coups. (Hélène)

Bastien abonde dans le même sens en soulignant l'extrême conscience que les communautés ont des critiques qui peuvent leur être adressées.

On n'est pas un club renfermé. On est dans le monde avec d'autres mouvements qui sont à nos côtés. Les paroissiens qui ne sont pas communautaires, qui n'ont pas reçu l'appel que nous nous avons reçu, sont des frères et sœurs de mission. En même temps c'est vrai que dans certaines paroisses y'a de réelles difficultés. De ce que j'ai vu, avec certaines personnes qui ne sont pas communautaires, qui ne comprennent pas, elles ont l'impression que la Communauté de l'Emmanuel est un club privé auquel elles n'auront jamais accès. (Bastien)

Les membres de l'Emmanuel ne critiquent pas ouvertement, en entretien, la vie paroissiale ordinaire. Les citations sélectionnées ici sont des allusions significatives, exprimées cependant de manière détournée. Elles ne sont pas le fruit d'argumentations construites et systématiques contre la figure du paroissien. Le concept de « protestation implicite » développé par le sociologue Jean Séguy, semble synthétiser le phénomène.

La protestation implicite renvoie à un conflit latent ; elle ne s'exprime pas de façon nette dans des discours et des pratiques clairement déchiffrables ou de caractère univoque. [...] Elle se trouve dévoilée et dénoncée comme expression d'un conflit - analysé dès lors en termes d'éthique - seulement si elle fait craindre pour l'équilibre du système, que cette crainte soit ou non fondée de façon objective. Mais elle peut aussi être tolérée silencieusement ou discrètement vidée de ses potentialités disruptives par une politique de négociation et de subordination (Séguy, 1999 : 255-256).

La « protestation implicite » telle qu'elle est ici pensée par Jean Séguy, vise davantage à décrire le type de relations entretenues par le mouvement charismatique vis-à-vis de l'institution ecclésiale. D'autres auteurs, comme la sociologue Martine Cohen (1986) ou la politiste Christine Pina (2001), ont plutôt mis l'accent sur le caractère protestataire de certaines communautés face au monde. Le sens qui est donné dans ces lignes dévie légèrement en insistant davantage sur une dimension relationnelle. Il convient de faire, à ce stade, une légère incise au développement pour noter une limite du protocole d'enquête. En effet, j'ai choisi de concentrer les entretiens sur une

population communautaire, occultant donc les paroissiens non communautaires qui auraient pu faire émerger des formes de protestation explicite¹⁷. Ceci étant dit, la figure du paroissien engagé vient légèrement complexifier le type de relations entretenues. En effet, lorsqu'une église est confiée à la communauté c'est toute une équipe, de prêtres et de laïcs, qui vient l'administrer, et donc remplacer une équipe pastorale préexistante. Les fidèles engagés dans les instances paroissiales peuvent ainsi se sentir dépossédés de leur église. L'expérience de Jean, sexagénaire, aujourd'hui évêque, ordonné dans la communauté et membre depuis 37 ans, illustre cette situation. Il revient sur sa propre intégration à un tissu paroissial préexistant, en tant que jeune prêtre communautaire à qui l'on confie une église.

C'était une paroisse du centre-ville, à la fois énorme, avec une immense richesse, mais endormie. Donc c'est vrai que quand on est arrivé, on s'est retrouvé plus nombreux, des prêtres plus jeunes avec des membres de la communauté qui étaient prêts à s'investir. On a pu développer un certain nombre d'activités qui ont réveillé la paroisse. Y'a ceux qui connaissent l'Emmanuel et qui ont été heureux, y'a ceux qui ne connaissaient pas et qui ont été heureux, et puis y'a ceux qui connaissent et qui ont dit « ce n'est pas tout à fait notre tasse de thé », « on va être marginalisés ». Dans cette phase d'arrivée, y'a eu des réactions diverses, je pense notamment à deux trois personnes dont j'ai découvert après coup qu'elles s'étaient retirées de la paroisse. [...] La communauté elle-même avait à apprendre quand elle est arrivée, au niveau du service paroissial. Il fallait imprimer une marque, parce qu'on croyait que ce n'était pas pour rien qu'on nous avait confié cette paroisse. Il s'agissait pas de faire ce que d'autres faisaient. Il fallait être nous-mêmes, parce que cela peut être dangereux, si l'intégration va au point de diluer ça vaut pas le coup. (Jean)

L'équilibre à maintenir est fragile. Les habitudes pastorales antérieures ne doivent pas être dévaluées, tout en étant en pratique afin d'imprimer une spécificité communautaire à la paroisse. Robert, paroissien engagé devenu communautaire, souligne également cette dualité. Après avoir pris sa retraite, il s'engage à plein temps dans une association caritative chrétienne. Son éviction brutale est vécue comme un traumatisme, s'en suit une période de remise en question, de baisse de la pratique religieuse. La même année, sa paroisse est confiée à l'Emmanuel. L'équipe paroissiale change donc du tout au tout. La Communauté de l'Emmanuel est pour lui parfaitement inconnue et il entretient vis-à-vis du Renouveau charismatique une certaine méfiance (« des imitateurs des traditionalistes américains » selon ses termes). De bonnes relations avec la nouvelle équipe se tissent rapidement. On commence à lui « tendre des perches » le dimanche après la messe. Il les refuse dans un premier temps. Ce n'est que quelques années plus tard, de retour d'un pèlerinage en Terre

¹⁷ Cette dernière population fera l'objet de recherches à venir.

sainte en compagnie de communautaires, que lui et sa femme finissent par accepter de devenir « regardant ». Voici aujourd'hui la vision qu'il entretient vis-à-vis des paroissiens engagés :

Il faut témoigner que la vitalité de l'Emmanuel est un bon chemin vers la sainteté, et le faire dans le respect des autres formes. Il faut éviter au maximum de donner l'impression d'une paroisse à deux vitesses : entre l'Emmanuel et le reste qui seraient des chrétiens de seconde zone. Dans toutes les instances paroissiales, il ne faut pas mettre systématiquement en avant le rôle de la Communauté de l'Emmanuel. Au contraire, savoir s'effacer derrière les initiatives de paroissiens qui n'appartiennent pas à la communauté. Je crois que c'est la meilleure façon de convaincre, de témoigner qu'elle est là, qu'elle a sa place, mais c'est une place parmi d'autres. Même si pour nous, incontestablement c'est la meilleure des places. Une paroisse c'est un quartier, c'est le monde, les gens qui viennent c'est l'Église des baptisés. Les paroissiens militants et les communautaires, l'idéal c'est de pas faire de différence. Alors bien sûr on ne passe pas notre temps à l'extérieur. On est plus présents à l'intérieur de l'église, même physiquement. (Robert)

Il est intéressant de s'arrêter sur la fin de cet extrait d'entretien. Bien qu'ayant une conscience aiguë du risque d'exclusion des paroissiens engagés, Robert précise à demi-mot qu'une différenciation quasiment mécanique s'opère. La difficulté réside dans le fait que ces paroissiens « militants » constituent selon moi, le premier « réservoir de recrutement » pour la communauté. Car si les membres de l'Emmanuel se défendent de former une élite paroissiale, le degré d'engagement requis n'est pas à la portée de tous. Or, l'engagement de ces paroissiens non communautaires coïncide largement avec l'intensivité promue au sein de l'Emmanuel. Maintenir de bons rapports avec cette population permet donc d'opérer une transition, par le vecteur de l'engagement, entre le monde de la communauté et le monde de la paroisse¹⁸.

2. La paroisse comme espace d'accommodements

2.1. L'usage de l'humour

La thématique de l'accommodement au monde paroissial renvoie plus largement aux interrogations entourant l'ecclésialité (Gay, 2013) du Renouveau charismatique catho-

¹⁸ Comme pour la question du point de vue des paroissiens non-communautaires, mon protocole d'enquête ne me permet pas ici de rendre compte des cas où cette transition entre le monde de la communauté et le monde de la paroisse s'effectue dans des conditions bien plus conflictuelles.

lique, voire aux soupçons de déviances dont il a fait l'objet. Le caractère intensif de l'engagement, l'entre soi promus au sein des groupements ont prêté à controverse, spécialement durant les années 1990, dans un contexte social de lutte contre les dérives sectaires (Baffoy, Delestre, Sauzet, 1996). Même si l'Emmanuel a fait (et fait toujours) figure de « bon élève », là où nombre de communautés ont été restructurées, il n'en reste pas moins que les critiques persistent. À l'instar de Bastien cité plus haut, la majorité des communautaires en sont conscients.

L'Emmanuel sait que l'Emmanuel a mauvaise presse dans l'Église en général. [...] Ma copine, elle est convaincue que l'Emmanuel c'est encore des excités, des hurluberlus. Je vois qu'elle a encore un regard assez négatif sur l'Emmanuel. En même temps, je confirme ces clichés de surexcité, de l'engagement et tout ça, donc forcément ça ne doit pas aider. Mais ouais, il y a cet *a priori*, des dérangeurs, des emmerdeurs [Sic.]. Y'a un cliché aussi, c'est que c'est très mono-culturel. Dans la communauté de l'Emmanuel c'est des cathos bien propres et bien coiffés. Ça aussi c'est assez mal vu. (Pierre)

Au lieu de les rejeter en bloc, de dévoiler le conflit (Séguy, 1999), les communautaires ont opéré un travail de réappropriation des critiques. En traduisant ce phénomène dans un vocabulaire « goffmanien », il serait possible de parler de « retournement du stigmaté » (Goffman, 2001). En pratique, ils n'hésitent pas à reprendre avec humour, des stéréotypes qui peuvent être accolés au mouvement charismatique et à l'Emmanuel : autour de la louange, des charismes, de l'entre soi communautaire. Voici par exemple, un membre, d'origine congolaise, ayant grandi en Seine Saint-Denis, qui témoigne de sa rencontre avec le mouvement à l'occasion d'une manifestation communautaire organisée à Paray-le-Monial¹⁹ : « J'ai fait l'école de charité et de mission²⁰. J'allais de Bondy à la Trinité. J'ai rencontré d'autres jeunes, des Versaillais tout ça [l'assemblée rit]. Les échanges, c'était « tu fais quoi dans la vie ? ». « Oui moi je suis ingénieur, je travaille dans les finances ». J'en avais jamais vu [l'assemblée rit de nouveau]. » (Rodrigue)

Dans cette perspective, les groupes de prières sont des lieux privilégiés d'observation. La volonté est d'y produire un discours compréhensible par des jeunes ayant des rapports variés à la communauté. On cherche à faire découvrir l'Emmanuel tout en contentant un public déjà membre. Il s'agit donc d'établir un pont entre des références catholiques connues et un langage communautaire, en jouant parfois avec

¹⁹ <https://www.youtube.com/user/ctedelemanuel>, dernière consultation le 1^{er} mars 2018.

²⁰ L'école de charité et de mission est une année de formation, destinée aux 24-35 ans, dans laquelle chaque fidèle est accompagné par des communautaires. Il suit des groupes de prières hebdomadaires, des week-ends de retraites, des missions.

humour sur les stéréotypes accolés au mouvement. L'encadré ci-dessous relate un épisode significatif tiré d'une observation participante.

Encadré 1. Observation d'un groupe de prière communautaire

Ce soir d'automne, dans une église du centre de Paris, une cinquantaine de jeunes sont massés devant l'autel. Après le temps de louange, une toile est installée pour projeter un diaporama préparé par le prêtre qui conduit la soirée. Les participants s'assoient par terre, beaucoup sortent des calepins pour prendre des notes, seul le prêtre reste debout, micro en main. Son enseignement s'effectue sur un ton léger, détendu, plein d'humour. Il occupe l'espace, arpente la pièce, parle avec les mains. Son discours est ponctué de gimmicks directement empruntés au monde du stand-up : « ça va ? », « vous suivez toujours ? ». À la manière du pasteur évangélique, il séduit l'assemblée par sa capacité à connecter le quotidien à la Parole. Vient une diapositive sur laquelle est inscrit : « je peux très bien entrer en contact et en relation avec Dieu moyennant l'acte de foi, sans que j'éprouve dans ma sensibilité et/ou dans mon corps le fait d'être alors en relation avec Dieu ». Pour illustrer ce passage, il met le micro contre son cœur, ferme les yeux, penche la tête : « et alors j'ai senti une grande chaleur dans mon cœur ». Une partie de l'audience rit en comprenant la référence à ces témoignages de conversions hyper-normés, caractéristiques du monde charismatique.

Cette forme d'humour est prégnante au sein de l'Emmanuel. Des marqueurs communautaires visibles sont tournés en dérision, court-circuitant ainsi les critiques frontales. Ce trait doit être compris dans un cadre plus large, celui de la décontraction dont font preuve ces virtuoses (Weber, 2014) face à la norme communautaire ou ecclésiale. Elle peut passer dans certains cas pour une forme d'insubordination. Elle est en réalité l'expression d'une grande maîtrise des contours de la règle. On se permet de jouer pour montrer que l'on est sûr de soi et de ses convictions. Ce phénomène illustre en bref la confiance que la communauté a dans sa bonne insertion ecclésiale. Ses membres sont en cela semblables aux musiciens se permettant des sorties de gammes durant une improvisation, justement parce qu'ils maîtrisent parfaitement la théorie musicale régissant le jeu de l'improvisation. Il s'agit maintenant d'observer comment les membres concilient spécificité communautaire et vie paroissiale ordinaire.

2.2. Dissimuler la communauté

Les accommodements entre spécificités communautaires et vie paroissiale ordinaire s'élaborent avant tout dans la quotidienneté de l'interaction, par l'usage de tactiques que je me propose d'étudier ici. J'entends par tactiques la définition donnée par Michel de Certeau (2014 : 60) : « l'action calculée qui détermine l'absence d'un propre. Alors aucune délimitation de l'extériorité ne lui fournit la condition d'une autonomie. La tactique n'a pour lieu que celui de l'autre ». Même si la communauté administre, la

paroisse ne lui appartient pas exclusivement. Ses membres sont sans cesse dans une négociation implicite sur ce qu'il est possible de dire, faire, avec qui et dans quel contexte. Ces tactiques consistent concrètement à dissimuler les références communautaires explicites en paroles et en actes. L'Emmanuel devient ainsi invisible à celui qui ne sait pas où chercher. La tension réside dans le fait qu'il faille montrer, dans le même temps, des gages d'un entre soi aux communautaires présents. Le caractère explicite de la dissimulation est donc fondamental. Les messes sont à cet égard des cadres extrêmement instructifs. Voici, à titre d'exemple, une observation réalisée lors d'une messe dominicale dans une église communautaire parisienne.

Encadré 2. Observation d'une messe dominicale dans une église communautaire parisienne

La première chose qui me frappe c'est le soin avec lequel cet édifice est entretenu. De nombreux porte-documents sont disposés à l'entrée. Au contraire d'autres églises où l'on promeut, par un travail muséographique, une histoire du lieu, ces derniers mettent en valeur des activités proprement spirituelles. On retrouve des périodiques communautaires, des brochures sur des parcours, des retraites, des pèlerinages organisés par la communauté, sans aucune mention le précisant. Un préfabriqué en PVC transparent servant de confessionnal est placé juste derrière les présentoirs. On cherche à montrer des chrétiens qui reçoivent les sacrements, on veut présenter une église vivante. Malgré la pluie battante au-dehors, l'édifice est quasiment plein. Plusieurs centaines de paroissiens se présentent : une majorité de jeunes²¹, quelques couples. Les chants sont repris à la guitare, au violon et par une chorale. Certains paroissiens des premiers rangs s'essaient à des polyphonies, d'autres renchérissement de quelques contre-chants, un ou deux seulement lèvent les bras (geste typique accompagnant la louange charismatique). Le feuillet distribué à l'entrée comporte une double page réservée à des chants d'entrée et de sortie. Tous sont issus des carnets de chants de la communauté, sans aucune note le précisant. Le prêtre a une petite trentaine d'années, il est drôle, affable, vif, en un mot charismatique. L'homélie est détendue, amusante par moments, prononcée dans un registre à la limite du familier marquant ainsi une proximité avec l'assemblée. Il n'hésite pas à mettre en avant ses faiblesses, ses doutes, raconte un peu de son parcours pour illustrer le sermon. On retrouve ici la décontraction évoquée plus haut. À la fin de la messe, il appelle au don pour la mission, sans préciser l'organisme de destination²².

²¹ L'Emmanuel anime des « messes des jeunes », fréquentées principalement par des étudiants ou des jeunes professionnels, les dimanches soir dans plusieurs villes en France. Plus généralement, une grande partie des initiatives communautaires (formations, retraites, associations, etc.) sont à destination de cette population.

²² Tous les indices du discours donnent à penser que l'on parle de FIDESCO, une organisation non gouvernementale fondée en 1981 par la communauté, sans jamais la nommer explicitement.

Il aurait été également possible de détailler les témoignages de paroissiens prononcés régulièrement avant la bénédiction finale, construits sur le modèle narratif caractéristique du mouvement charismatique. Pour le fidèle étranger à tout référentiel communautaire, il assiste à une messe bien exécutée, chaleureuse, une homélie « impactante ». Le membre de l'Emmanuel en revanche, remarque dans des vêtements, des chants, des constructions de discours, des postures du corps, des attitudes du prêtre, un cadre communautaire familier. Ces petites dissimulations permettent de mieux saisir le « coup par coup » (De Certeau, 2014) de l'accommodement. La paroisse, bien qu'étant un observatoire privilégié, n'est pas le seul lieu d'expression du phénomène.

Je suis étonné, j'étais au week-end Zachée²³, là samedi et dimanche, et on a entendu au temps des louanges du chant en langue, alors que je pensais qu'on éviterait. Parce qu'on sait que Zachée c'est essentiellement un public qui n'est pas très communautaire, voir qui est méfiant vis-à-vis de l'Emmanuel. C'est comme le magazine *l'Invisible*, c'est un produit 100 % de l'Emmanuel, mais ils font tout pour cacher le fait que ce soit l'Emmanuel. (Pierre)

Un dernier exemple permet de montrer la généralisation de ces tactiques. J'ai évoqué plus haut le témoignage d'un communautaire prononcé à Paray-le-Monial. Il est possible de retrouver ce récit répété par la même personne, en plus condensé, sur le site Internet « Découvrir Dieu »²⁴, destiné à un public non communautaire. Lancé en 2016, il publicise des témoignages filmés, face caméra sur fond noir, d'individus racontant leur conversion. Ils remplacent, en version papier, les témoignages tirés du périodique communautaire *Il est vivant !*, repris dans *l'Invisible*. Voici une comparaison entre deux extraits significatifs.

²³ Les parcours et forums Zachée sont des formations à la doctrine sociale de l'Église proposées par la communauté.

²⁴ <https://decouvrir-dieu.com/>, dernière consultation le 21 janvier 2019.

Tableau 1. Comparaison entre deux mises en forme d'un même témoignage

Paray-le-Monial (public communautaire)	Découvrir Dieu (public non-communautaire)
<p>Un jour ça allait pas du tout, je vois une sœur [une célibataire consacrée membre de l'Emmanuel] qui avait ouvert l'église le dimanche après-midi. Je lui dis « ma sœur, est-ce que je peux aller prier ? ». On rentre dans l'église, elle était toute fière. J'ai prié un peu, j'ai senti une grande paix. Et du coup pour faire plaisir à cette sœur, je lui dis « c'est où l'endroit dont tu me parlais ? ». Elle m'a dit « c'est Paray-le-Monial ». Je lui ai dit « bon bah je te donnerai une réponse », je lui ai donné la veille « bon ok je viens avec toi ». On était un groupe de cinq de Bondy, donc on arrive ici. J'étais addict au cannabis, donc je me suis dit « cinq jours [durée de la session], faut ramener de quoi tenir les cinq jours » [rires dans l'assemblée] Donc on est arrivé ici. Ce qui m'a marqué c'est le sourire des gens. Moi je prenais ça pour une agression, je pensais qu'ils se foutaient de moi.</p>	<p>Un jour, j'allais pas bien, parce qu'on s'était battu avec les gens de la cité d'à côté, j'étais angoissé. D'habitude l'église n'était pas ouverte le dimanche soir, et ce jour-là c'était ouvert. Donc je lui parle un peu de mon angoisse [à une célibataire consacrée membre de l'Emmanuel], elle m'invite à aller prier, et là je ressens une grande paix, une paix intérieure, et une joie en sortant de cette église. Cette sœur, ça faisait longtemps qu'elle m'invitait à des rassemblements chrétiens, et je lui ai toujours dit non, mais ce jour-là pour la remercier je lui ai dit que j'allais aller à ce rassemblement-là. J'étais addict au shit, je fumais au moins 15 joints par jour, j'ai pris de quoi fumer quand même pour me rendre à ce rassemblement. On arrive, que des blancs qui sourient tout le temps [rire].</p>

Il est intéressant de noter que l'allusion, même indirecte, à la communauté est remplacée dans le second témoignage par le terme de « rassemblement chrétien ». C'est d'ailleurs la seule différence notable entre ces deux récits.

Conclusion

L'objectif de cet article a été de montrer que les paroisses confiées à la Communauté de l'Emmanuel sont des espaces d'accommodements à au moins trois niveaux. Elles sont tout d'abord le résultat d'une hybridation entre des traditions ecclésiologiques distantes. Elles sont également des lieux de confrontation entre différentes manières d'être catholique, productrices d'un double discours, exclusif en interne, inclusif en externe. Enfin, ce double discours trouve des échos en actes, dans des tactiques de dissimulation de traits communautaires au sein même des paroisses. Cette grande

adaptabilité constitue une force indéniable pour l'Emmanuel qui a su depuis plus de 40 ans s'implanter et se diffuser au sein du tissu paroissial français. Il convient de préciser ici que ce type d'accommodement est une caractéristique forte du mouvement pentecôtiste, largement abordée par la recherche (voir notamment Bastian, 2004).

Le revers de ce phénomène est de ne plus avoir l'exclusivité de son message, de perdre de sa spécificité. Comme évoqué en début d'article, une certaine rhétorique portée par le Renouveau charismatique irrigue aujourd'hui l'ensemble du catholicisme français. La culture du témoignage personnel, l'insistance du discours théologique sur la proximité de l'Esprit saint, la promotion d'une pastorale tournée vers l'annonce directe et explicite de l'Évangile (par l'évangélisation de rue notamment), sont autant de réalités portées dans de nombreuses paroisses ordinaires. Dans ce contexte, l'Emmanuel s'est progressivement érigé en une ressource supra-paroissiale. La communauté dispose en effet d'une multitude de structures associatives ou entrepreneuriales (parcours Amour et Vérité, parcours Zachée pour les plus célèbres). Cette arborescence offre aux membres des possibilités considérables de variation de leur engagement, tant par le degré d'investissement requis que par les domaines concernés. Mais elle touche également un large public catholique, et constitue une porte d'entrée vers un engagement au sein de l'Emmanuel.

Ce modèle de développement peut être comparé, en grossissant le trait, à celui d'une entreprise de sous-traitance. En effet, la communauté pourvoit aujourd'hui nombre de services (missions d'évangélisation, groupes de prière, animation de messes) que des paroisses françaises ne peuvent plus assumer seules, faute de bras. La dernière création illustrant ce phénomène est l'Équipe missionnaire itinérante²⁵. Lancée en septembre 2014 par un prêtre membre de l'Emmanuel du diocèse de Lyon, cette structure regroupe une dizaine d'individus (laïcs, prêtres ou consacrés dans le célibat). Pour une durée d'un an minimum, ils s'engagent ensemble dans des missions de *consulting* pastoral à travers la France. En réponse à la demande d'une paroisse (communautaire ou non), l'équipe vient aider, sur une année, à mettre en place une pastorale tournée vers l'évangélisation explicite. Ce type d'initiative rappelle l'héritage protestant évangélique présent au sein du Renouveau charismatique. Autour de questions pastorales, il se caractérise notamment par un certain rapport aux techniques modernes de communication, de management, une certaine affinité entrepreneuriale. Ces traits caractéristiques se diffusent aujourd'hui à l'ensemble du catholicisme français, notamment par le biais de groupements charismatiques comme l'Emmanuel.

²⁵ <http://www.oselamission.fr/>, dernière consultation le 21 janvier 2019.

Bibliographie

- AUBOURG V. (2012), « Le Renouveau charismatique à l'île de la Réunion et à l'île Maurice : le contre feu catholique », *Tsingy*, n° 15, p. 149-157.
- BAFFOY T., DELESTRE A., SAUZET J-P. (1996), *Les naufragés de l'Esprit, des sectes dans l'Église catholique*, Paris, Éditions du Seuil.
- BARNERIAS D. (2011), *La paroisse en mouvement : l'apport des synodes diocésains français de 1983 à 2004*, Paris, Desclée de Brouwer.
- BASTIAN J-P. (dir.) (2004), *La recomposition des protestantismes en Europe latine. Entre émotion et tradition*, Genève, Labor et Fides (« Actes et Recherches »).
- BAUDOIN J., PORTIER P. (dir.) (2002), *Le mouvement catholique français à l'épreuve de la pluralité. Enquête autour d'une militance éclatée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- BERAUD C., GUGELOT F., SAINT-MARTIN I. (dir.) (2012), *Catholicisme en tensions : lignes de forces, interrogations et changements*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- BERAUD C. (2017), « Ce que l'épisode du mariage pour tous nous dit du catholicisme français », *Revue du Maus*, n° 1, p. 327-337.
- BOULARD F., LE BRAS G. (1947), « Carte de la pratique religieuse dans les campagnes », Paris, Cahiers du clergé rural.
- COHEN M. (1986), « Vers de nouveaux rapports avec l'institution ecclésiastique : l'exemple du Renouveau Charismatique en France », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 1, n° 62, p. 61-79.
- CSORDAS T. J. (2012), « A global geography of the spirit: the case of Catholic Charismatic communities », *International Social Science Journal*, vol. 63, p. 171-183.
- DE CERTEAU M. (2014 [1980]), *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, (« Folio/Essais »).
- FATH S. (dir.) (2004), *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion*, Turnhout, Brepols Publishers (« Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Religieuses », 121).
- GAY J-P. (2013), « Lettres de controverse. Religion, publication et espace public en France au XVIIe siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 68, n° 1, p. 7-41.

- GOFFMAN E. (2001 [1963]), *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de Minuit (« Le sens commun »).
- HERVIEU-LEGER D. (1999), *Le Pèlerin et le converti, la religion en mouvement*, Paris, Flammarion.
- JOHNSON T. M. (2009), « The global demographics of the Pentecostal and Charismatic Renewal », *Society*, vol. 46, p. 479-483.
- LANDRON O. (2004), *Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Éditions du Cerf (« Histoire »).
- MERDRIGNAC B., PICHOT D., PLOUCHART L., PROVOST G. (dir.) (2013), *La Paroisse communauté et territoire, constitution et recomposition du maillage paroissial*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (Histoire).
- PINA C. (2001), *Voyage au pays des charismatiques*, Paris, Les Éditions de l'Atelier.
- RAISON DU CLEUZIQU Y. (2014), *Qui sont les cathos aujourd'hui ? Sociologie d'un monde divisé*, Paris, Desclée de Brouwer (« Confrontations »).
- RAISON DU CLEUZIQU Y. (2018), « La structuration interne du catholicisme français : une description sociologique en deux enquêtes successives », *Bulletin de littérature ecclésiastique*, n° 1, p. 9-37.
- SAINSAULIEU I., SALZBRUNN M., AMIOTTE-SUCHET L. (dir.) (2010), *Faire communauté en société, Dynamique des appartenances collectives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (« Le sens social »).
- SEGUY J. (1999), *Conflit et Utopie, ou réformer l'Église*, Paris, Éditions du Cerf (« Sciences humaines et religions »).
- SUENENS L.-J. (1975), « Le Renouveau Charismatique : Orientations théologiques et pastorales. Colloque de Malines 21-26 mai 1974 », *Il est vivant !*, Paris, Cahiers du Renouveau, p. 5-50.
- VILLEMIN L. (2006), « La paroisse, les diocèses et les nouveaux Mouvements », *Études, Revue de culture contemporaine*, n° 12, p. 35-46.
- WEBER M. (2014 [1922]), *Économie et société, l'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*, Paris, Plon (« Agora »).
- WILLAIME J.-P. (2005), *Sociologie du protestantisme*, Paris, PUF (« Que sais-je ? »).